

Carqué, Bernd, Mondini, Daniela, Noell, Matthias,
*Visualisierung und Imagination. Materielle Relikte des
Mittelalters in bildlichen Darstellungen der Neuzeit und
Moderne*

Philippe Cordez



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/6600>

DOI : 10.4000/ifha.6600

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Philippe Cordez, « Carqué, Bernd, Mondini, Daniela, Noell, Matthias, *Visualisierung und Imagination. Materielle Relikte des Mittelalters in bildlichen Darstellungen der Neuzeit und Moderne* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2011, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/6600> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.6600>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

Carqué, Bernd, Mondini, Daniela, Noell, Matthias, *Visualisierung und Imagination. Materielle Relikte des Mittelalters in bildlichen Darstellungen der Neuzeit und Moderne*

Philippe Cordez

- 1 Ces deux petits volumes sont les actes d'un colloque tenu en décembre 2005 au Max-Planck-Institut für Geschichte à Göttingen : « Visualisation et imagination. Les restes matériels du Moyen Âge dans les représentations iconiques de l'époque moderne et contemporaine ». La notion de « restes matériels » (materielle Relikte) est encore inhabituelle dans le vocabulaire des sciences historiques. De manière plus neutre que « source », « document », « œuvre », voire « relique », termes liés à des traditions intellectuelles diverses, elle désigne le vaste ensemble de ce qui nous est matériellement parvenu depuis une époque donnée. Ceci permet de poser une importante question d'historiographie : quelles sont les fonctions dans le processus de la connaissance historique de la représentation en images et de la présence visuelle des restes du passé ? L'entreprise est moins interdisciplinaire que « métadisciplinaire », au sens où les auteurs, historiens de l'art, engagent un débat dont les enjeux dépassent leur discipline. Ils esquissent en effet les conditions pratiques de la réalisation d'une « histoire totale », considérant « tous les documents légués par les sociétés » (J. Le Goff). Les treize articles présentent pour la plupart des études de cas, des gravures sur cuivre des « archéologues » romains du XVIIe siècle aux photographies des ouvrages de vulgarisation dans l'Allemagne du début du XXe siècle : le corpus ainsi rassemblé servira certainement d'autres études historiographiques, à propos de nombreux domaines de la culture matérielle médiévale.
- 2 Le texte impressionnant et suggestif de B.C., qui ouvre le recueil, présente les deux aspects de l'enquête. La question de la « visualisation » est d'abord technique : par

quels moyens, via quelles adaptations, les restes matériels ont-ils été reproduits et visuellement mis à disposition ? Quels furent les enjeux culturels, sociaux, scientifiques de cette présentation médiatisée ? La question de l'« imagination » historique est étroitement liée à celle de la « visualisation », car aucune production d'image n'est « objective » : une image envisage ses objets depuis un point de vue donné, celui d'un sujet « subjectif », auquel s'imposent le filtre de ses images mentales et les routines de sa pratique artistique. Le succès de la notion d'objectivité constitue au XIXe siècle une étape importante dans l'histoire des sciences : interrogeant le fonctionnement épistémique des objets historiques, le livre inscrit une réflexion de sciences sociales parmi les enquêtes, souvent trop réservées aux seules sciences « naturelles », sur la fonction des objets et des images dans la production des connaissances. Pour rester dans le domaine scientifique (alors que les auteurs étudient aussi la vulgarisation des savoirs visuels), la question de l'« imagination » touche également au fait que tout historien est plus ou moins consciemment habité de nombreuses images du passé qui sont productives en lui, même s'il s'emploie à corriger leur emprise en recourant aux textes, mobilisant l'arsenal des méthodes philologiques. Le présent volume montre qu'il est nécessaire, possible et productif de soumettre à la critique cet « imaginaire historien » ; il le fait à propos des images matérialisées, mais cet effort concerne aussi bien les images littéraires produites et relayées dans les textes des historiens.

- 3 Philippe Cordez (Kunsthistorisches Institut, Florence – Max-Planck-Institut)